



Louis René Villermé (1782-1863) était un médecin français. Il faut les voir arriver chaque matin en ville et en partir chaque soir. Il y a, parmi eux, une multitude de femmes pâles, maigres, marchant pieds nus au milieu de la boue, et un nombre encore plus considérable de jeunes enfants, aussi sales, aussi maigres, couverts de haillons, salis par l'huile qui tombe des machines pendant qu'ils travaillent. Ils portent à la main ou cachent sous leur veste, comme ils le peuvent, le morceau de pain qui doit les nourrir jusqu'à l'heure de leur retour à la maison. Ainsi, à la fatigue d'une journée démesurément longue puisqu'elle est au moins de quinze heures, s'ajoute celle de ces allers et retours si pénibles. Le soir ils arrivent chez eux accablés par le besoin de dormir, et le lendemain ils en sortent avant d'être complètement reposés pour se trouver dans l'atelier à l'heure de l'ouverture. Pour éviter de parcourir un chemin aussi long, ils s'entassaient dans des chambres près de leur travail. Un mauvais et unique grabat pour toute la famille, un petit poêle qui sert à la cuisine comme au chauffage, une caisse ou boîte en guise d'armoire, deux ou trois chaises, un banc, quelques poteries composent le mobilier qui garnit la chambre. Les plus pauvres habitent les caves et les greniers.

D'après Louis-René Villermé, *Tableau de l'état physique et moral des ouvriers*, 1840

Louis René Villermé (1782-1863) était un médecin français. Il faut les voir arriver chaque matin en ville et en partir chaque soir. Il y a, parmi eux, une multitude de femmes pâles, maigres, marchant pieds nus au milieu de la boue, et un nombre encore plus considérable de jeunes enfants, aussi sales, aussi maigres, couverts de haillons, salis par l'huile qui tombe des machines pendant qu'ils travaillent. Ils portent à la main ou cachent sous leur veste, comme ils le peuvent, le morceau de pain qui doit les nourrir jusqu'à l'heure de leur retour à la maison. Ainsi, à la fatigue d'une journée démesurément longue puisqu'elle est au moins de quinze heures, s'ajoute celle de ces allers et retours si pénibles. Le soir ils arrivent chez eux accablés par le besoin de dormir, et le lendemain ils en sortent avant d'être complètement reposés pour se trouver dans l'atelier à l'heure de l'ouverture. Pour éviter de parcourir un chemin aussi long, ils s'entassaient dans des chambres près de leur travail. Un mauvais et unique grabat pour toute la famille, un petit poêle qui sert à la cuisine comme au chauffage, une caisse ou boîte en guise d'armoire, deux ou trois chaises, un banc, quelques poteries composent le mobilier qui garnit la chambre. Les plus pauvres habitent les caves et les greniers.

D'après Louis-René Villermé, *Tableau de l'état physique et moral des ouvriers*, 1840

Louis René Villermé (1782-1863) était un médecin français. Il faut les voir arriver chaque matin en ville et en partir chaque soir. Il y a, parmi eux, une multitude de femmes pâles, maigres, marchant pieds nus au milieu de la boue, et un nombre encore plus considérable de jeunes enfants, aussi sales, aussi maigres, couverts de haillons, salis par l'huile qui tombe des machines pendant qu'ils travaillent. Ils portent à la main ou cachent sous leur veste, comme ils le peuvent, le morceau de pain qui doit les nourrir jusqu'à l'heure de leur retour à la maison. Ainsi, à la fatigue d'une journée démesurément longue puisqu'elle est au moins de quinze heures, s'ajoute celle de ces allers et retours si pénibles. Le soir ils arrivent chez eux accablés par le besoin de dormir, et le lendemain ils en sortent avant d'être complètement reposés pour se trouver dans l'atelier à l'heure de l'ouverture. Pour éviter de parcourir un chemin aussi long, ils s'entassaient dans des chambres près de leur travail. Un mauvais et unique grabat pour toute la famille, un petit poêle qui sert à la cuisine comme au chauffage, une caisse ou boîte en guise d'armoire, deux ou trois chaises, un banc, quelques poteries composent le mobilier qui garnit la chambre. Les plus pauvres habitent les caves et les greniers.

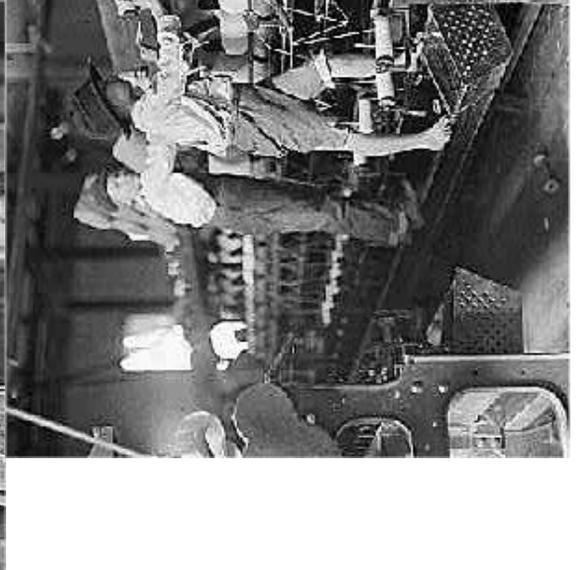
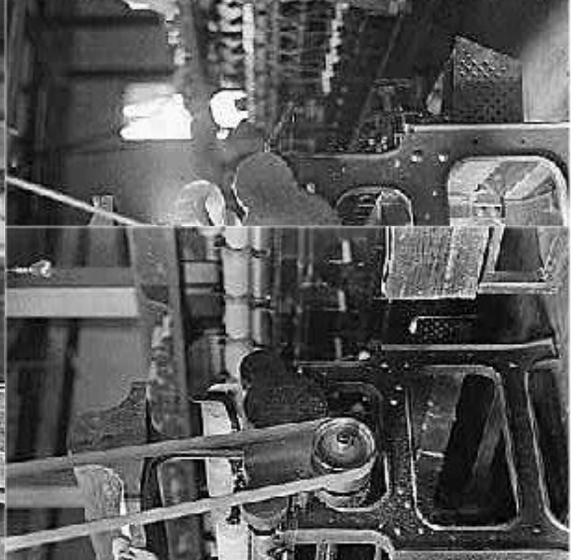
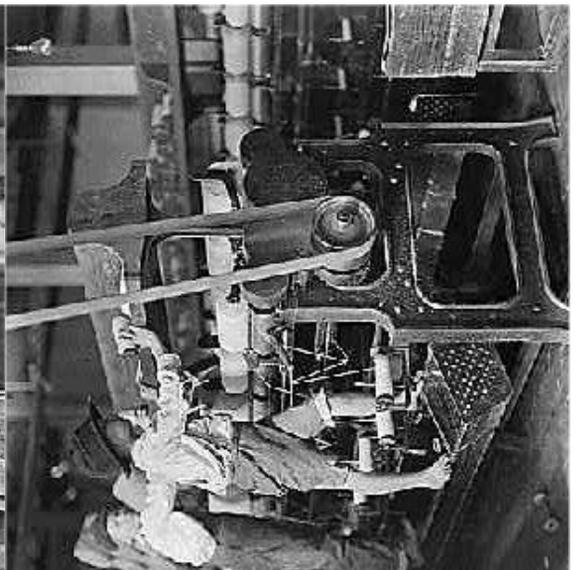
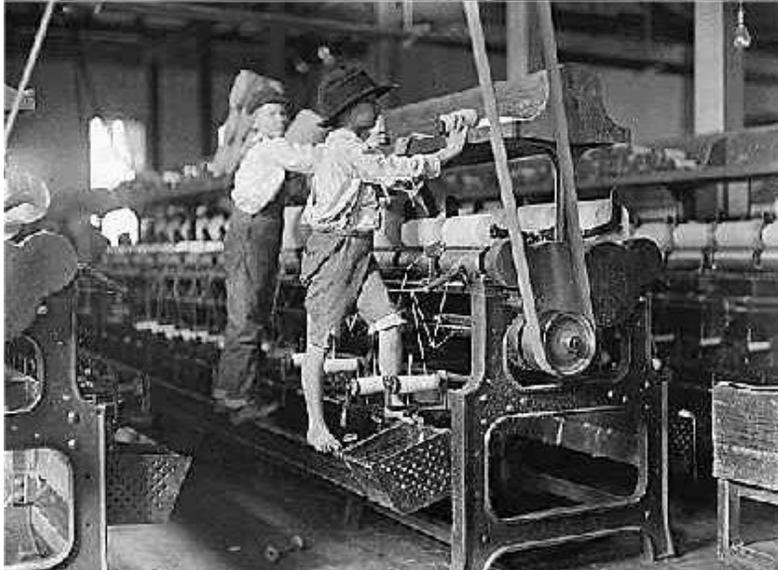
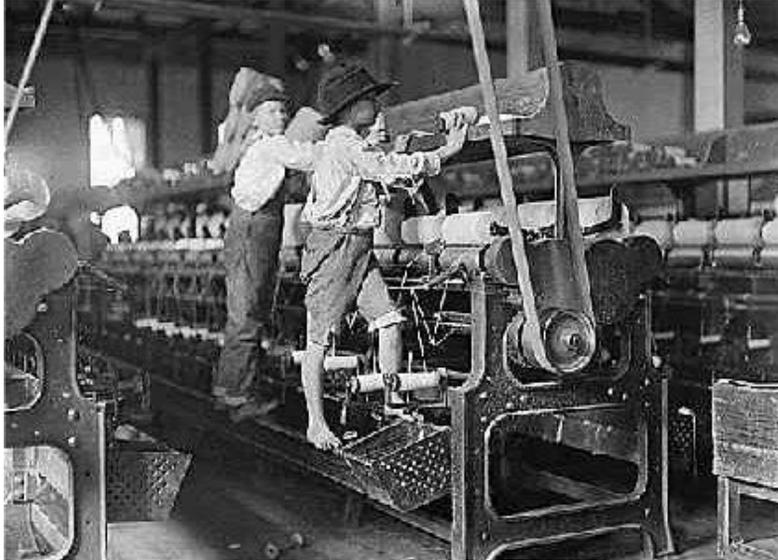
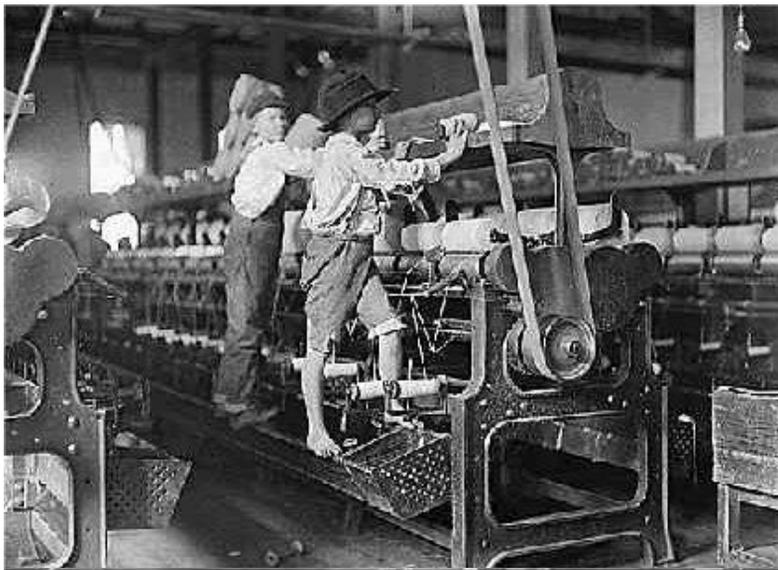
D'après Louis-René Villermé, *Tableau de l'état physique et moral des ouvriers*, 1840

Louis René Villermé (1782-1863) était un médecin français. Il faut les voir arriver chaque matin en ville et en partir chaque soir. Il y a, parmi eux, une multitude de femmes pâles, maigres, marchant pieds nus au milieu de la boue, et un nombre encore plus considérable de jeunes enfants, aussi sales, aussi maigres, couverts de haillons, salis par l'huile qui tombe des machines pendant qu'ils travaillent. Ils portent à la main ou cachent sous leur veste, comme ils le peuvent, le morceau de pain qui doit les nourrir jusqu'à l'heure de leur retour à la maison. Ainsi, à la fatigue d'une journée démesurément longue puisqu'elle est au moins de quinze heures, s'ajoute celle de ces allers et retours si pénibles. Le soir ils arrivent chez eux accablés par le besoin de dormir, et le lendemain ils en sortent avant d'être complètement reposés pour se trouver dans l'atelier à l'heure de l'ouverture. Pour éviter de parcourir un chemin aussi long, ils s'entassaient dans des chambres près de leur travail. Un mauvais et unique grabat pour toute la famille, un petit poêle qui sert à la cuisine comme au chauffage, une caisse ou boîte en guise d'armoire, deux ou trois chaises, un banc, quelques poteries composent le mobilier qui garnit la chambre. Les plus pauvres habitent les caves et les greniers.

D'après Louis-René Villermé, *Tableau de l'état physique et moral des ouvriers*, 1840

Louis René Villermé (1782-1863) était un médecin français. Il faut les voir arriver chaque matin en ville et en partir chaque soir. Il y a, parmi eux, une multitude de femmes pâles, maigres, marchant pieds nus au milieu de la boue, et un nombre encore plus considérable de jeunes enfants, aussi sales, aussi maigres, couverts de haillons, salis par l'huile qui tombe des machines pendant qu'ils travaillent. Ils portent à la main ou cachent sous leur veste, comme ils le peuvent, le morceau de pain qui doit les nourrir jusqu'à l'heure de leur retour à la maison. Ainsi, à la fatigue d'une journée démesurément longue puisqu'elle est au moins de quinze heures, s'ajoute celle de ces allers et retours si pénibles. Le soir ils arrivent chez eux accablés par le besoin de dormir, et le lendemain ils en sortent avant d'être complètement reposés pour se trouver dans l'atelier à l'heure de l'ouverture. Pour éviter de parcourir un chemin aussi long, ils s'entassaient dans des chambres près de leur travail. Un mauvais et unique grabat pour toute la famille, un petit poêle qui sert à la cuisine comme au chauffage, une caisse ou boîte en guise d'armoire, deux ou trois chaises, un banc, quelques poteries composent le mobilier qui garnit la chambre. Les plus pauvres habitent les caves et les greniers.

D'après Louis-René Villermé, *Tableau de l'état physique et moral des ouvriers*, 1840



CONFÉDÉRATION GÉNÉRALE DU TRAVAIL
RÉDUISONS LES HEURES DE TRAVAIL



LES LONGUES JOURNÉES

amènent les **BAS SALAIRES**
provoquent le **CHÔMAGE**
engendrent la **TUBERCULOSE**
réduisent à la **MISÈRE**
poussent à l'**ALCOOLISME**

ELLES RENDENT LA FAMILLE MALHEUREUSE

LES COURTES JOURNÉES

amènent les **HAUTS SALAIRES**
diminuent le **CHÔMAGE**
sauvegardent la **SANTÉ**
assurent le **BIEN-ÊTRE**
permettent de se constituer un **FOYER**

ELLES RENDENT LA FAMILLE HEUREUSE

CONFÉDÉRATION GÉNÉRALE DU TRAVAIL
RÉDUISONS LES HEURES DE TRAVAIL



LES LONGUES JOURNÉES

amènent les **BAS SALAIRES**
provoquent le **CHÔMAGE**
engendrent la **TUBERCULOSE**
réduisent à la **MISÈRE**
poussent à l'**ALCOOLISME**

ELLES RENDENT LA FAMILLE MALHEUREUSE

LES COURTES JOURNÉES

amènent les **HAUTS SALAIRES**
diminuent le **CHÔMAGE**
sauvegardent la **SANTÉ**
assurent le **BIEN-ÊTRE**
permettent de se constituer un **FOYER**

ELLES RENDENT LA FAMILLE HEUREUSE

CONFÉDÉRATION GÉNÉRALE DU TRAVAIL
RÉDUISONS LES HEURES DE TRAVAIL



LES LONGUES JOURNÉES

amènent les **BAS SALAIRES**
provoquent le **CHÔMAGE**
engendrent la **TUBERCULOSE**
réduisent à la **MISÈRE**
poussent à l'**ALCOOLISME**

ELLES RENDENT LA FAMILLE MALHEUREUSE.

LES COURTES JOURNÉES

amènent les **HAUTS SALAIRES**
diminuent le **CHÔMAGE**
sauvegardent la **SANTÉ**
assurent le **BIEN-ÊTRE**
permettent de se constituer un **FOYER**

ELLES RENDENT LA FAMILLE HEUREUSE.

Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ?
Ces doux êtres pensifs que la fièvre maigrir ?
Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ?
Ils s'en vont travailler quinze heures sous des meules ;
Ils vont, de l'aube au soir, faire éternellement
Dans la même prison le même mouvement.
Accroupis sous les dents d'une machine sombre,
Monstre hideux qui mâche on ne sait quoi dans l'ombre,
Innocents dans un baigne, anges dans un enfer,
Ils travaillent. Tout est d'airain, tout est de fer.
Jamais on ne s'arrête et jamais on ne joue...

Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ?
Ces doux êtres pensifs que la fièvre maigrir ?
Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ?
Ils s'en vont travailler quinze heures sous des meules ;
Ils vont, de l'aube au soir, faire éternellement
Dans la même prison le même mouvement.
Accroupis sous les dents d'une machine sombre,
Monstre hideux qui mâche on ne sait quoi dans l'ombre,
Innocents dans un baigne, anges dans un enfer,
Ils travaillent. Tout est d'airain, tout est de fer.
Jamais on ne s'arrête et jamais on ne joue...

Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ?
Ces doux êtres pensifs que la fièvre maigrir ?
Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ?
Ils s'en vont travailler quinze heures sous des meules ;
Ils vont, de l'aube au soir, faire éternellement
Dans la même prison le même mouvement.
Accroupis sous les dents d'une machine sombre,
Monstre hideux qui mâche on ne sait quoi dans l'ombre,
Innocents dans un baigne, anges dans un enfer,
Ils travaillent. Tout est d'airain, tout est de fer.
Jamais on ne s'arrête et jamais on ne joue...

Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ?
Ces doux êtres pensifs que la fièvre maigrir ?
Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ?
Ils s'en vont travailler quinze heures sous des meules ;
Ils vont, de l'aube au soir, faire éternellement
Dans la même prison le même mouvement.
Accroupis sous les dents d'une machine sombre,
Monstre hideux qui mâche on ne sait quoi dans l'ombre,
Innocents dans un baigne, anges dans un enfer,
Ils travaillent. Tout est d'airain, tout est de fer.
Jamais on ne s'arrête et jamais on ne joue...

Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ?
Ces doux êtres pensifs que la fièvre maigrir ?
Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ?
Ils s'en vont travailler quinze heures sous des meules ;
Ils vont, de l'aube au soir, faire éternellement
Dans la même prison le même mouvement.
Accroupis sous les dents d'une machine sombre,
Monstre hideux qui mâche on ne sait quoi dans l'ombre,
Innocents dans un baigne, anges dans un enfer,
Ils travaillent. Tout est d'airain, tout est de fer.
Jamais on ne s'arrête et jamais on ne joue...

Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ?
Ces doux êtres pensifs que la fièvre maigrir ?
Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ?
Ils s'en vont travailler quinze heures sous des meules ;
Ils vont, de l'aube au soir, faire éternellement
Dans la même prison le même mouvement.
Accroupis sous les dents d'une machine sombre,
Monstre hideux qui mâche on ne sait quoi dans l'ombre,
Innocents dans un baigne, anges dans un enfer,
Ils travaillent. Tout est d'airain, tout est de fer.
Jamais on ne s'arrête et jamais on ne joue...